



# Harcèlements entre pairs en milieu scolaire

Dr Nicole CATHELIN

Pédopsychiatre

Centre hospitalier Henri LABORIT

POITIERS (France)

# Introduction

- Phénomène **longtemps nié** ou englobé dans la catégorie violences scolaires (E. Debarbieux publie ses ouvrages princeps eu début des années 1990).
- Les pays du **nord de l'Europe** ont été les premiers à s'intéresser au phénomène.
- On dispose actuellement d'**études longitudinales** sur 20, voire 40 ans sur les effets à long terme.
- La France s'est dotée depuis 2011 de dispositifs visant à traiter le sujet : **deux campagnes nationales(2011 et 2013)**

# Pourquoi il faut s'y intéresser...

- Pour tordre le cou aux **représentations erronées** sur l'apprentissage des relations sociales entre pairs.
- On connaît mieux les conséquences à la fois sur la scolarité et sur la construction de la personnalité, les risques de suicide et **surtout les conséquences la vie durant...** avec un risque de répétition sur la génération suivante
- Aborder le harcèlement comme un échec de la dynamique de groupe et une interrogation sur la différence peut constituer une **chance pour l'école.**

# Définition

- Dan OLWEUS, Psychologue norvégien élabore au début des années 1990 la première définition du « school bullying » : répétition d'actes malveillants par un ou plusieurs élèves.
- Peter SMITH, psychologue britannique y ajoute la notion de relation déséquilibrée et la notion d'emprise (1994)
- La définition communément admise : « **un élève est victime de harcèlement lorsqu'il est soumis de manière répétée et à long terme à des comportements intentionnellement agressifs visant à lui porter préjudice, le blesser, le mettre en difficulté et établir une relation dominant-dominé de la part d'un ou plusieurs élèves** ».

# Les critères indispensables

- Intentionnalité agressive et **désir de nuire** (différent de la plaisanterie même si parfois ambiguë)
- **Répétition et durée** dans le temps (facteur de risque++)
- Rapport de **domination** : la victime ne peut se défendre.
- La présence des **trois critères** est indispensable pour éviter glissement sémantique : toute situation violente est qualifiée de harcèlement (effet de mode)

# Les différents types de harcèlements

- **Harcèlement direct :**
  - Physique (coups, dégradation de matériel ou de vêtements)
  - Verbal (insultes, moqueries)
- **Harcèlement indirect :**
  - Rumeurs
  - Isolement, ostracisme
- **Cyber-harcèlement** (harcèlement sur le net ou par téléphone)
  - Usurpation d'identité
  - Diffamation
  - Postage de vidéos et photos compromettantes

# Epidémiologie (I)

- Dans tous les pays de l'OCDE : entre 15 et 20% des enfants d'âge scolaire (englobant victimes et harceleurs)
- 6 et 15% de victimes, 4 à 6% de harceleurs et 3 à 4% de victimes-harceleurs.
- En France enquête de victimisation de Debarbieux : en élémentaire : 12% (14% verbal, 10% physique, 5% subissent des harcèlements graves) (2011)
- Le cyberharcèlement : 15 à 25% dont 9% chez les 9-10 ans
- Le taux de harcèlement augmente avec le taux de scolarisation et la pression scolaire (ex: Japon)
- L'écart de chiffre provient des différences de définition (une seule fois ne suffit pas)

# Epidémiologie (2)

- Plus on avance en âge moins on est harcelé et plus on est harceleur. Plus garçons sup.à filles
- Les garçons sont plus impliqués car à la fois victimes et harceleurs
- Les filles sont plus souvent victimes (surtout harcèlement sexuel)
- Les garçons utilisent leur force physique
- Les filles font courir des rumeurs ou ostracisent leur victime
- Les garçons harcèlent filles et garçons, les filles harcèlent surtout les filles.
- 13% des garçons et 4% des filles ont été contraints de jouer à des jeux dangereux, 38% si H. sévère.



# Epidémiologie (3)

- Répartition identique sur le net, mais pourcentage plus élevé (idée reçue sur le filles)
- Questionnement sur la définition du harcèlement à propos du net (peuvent se défendre)
- Le lien entre cyber harcèlement et harcèlement en classe pas encore clairement démontré (BLAYA, 2010). Même population ou pas? Débute ou pas à l'école ? (KUBIZEWSKI, 2012)
- Mais profils de harceleurs change sur le net (témoins et victimes qui se vengent)
- Niveau d'empathie inférieur chez les cyber-agresseurs, tendance à l'agressivité plus forte, grosse consommation d'écran (plus de 3h par jour).
- Le cyber-harcèlement diminue pendant les vacances

# Facteurs prédisposants : personnel et familiaux

- Plus qu'un trait de personnalité, une conduite qui incite le harceleur.
- Sentiment d'infériorité, anxiété, difficultés scolaires, mauvaise gestion des émotions, des habiletés sociales.
- Éducation autoritaire = harceleur ou victime/harceleur.
- Hyper-protection parentale=victime.
- Exposition à la violence. Surtout si conflits violents et précoces entre frères et sœurs (WOLKE, SKEW, 2012).

# Facteurs prédisposants : environnementaux

- Être seul, isolé (cantine, récré)
- Conflits entre adultes au sein de l'établissement scolaire
- Parents indisponibles (dépression, pb financiers, de travail)
- Lieux non surveillés par adultes : toilettes; recoins de cour, couloirs, bus, abord des écoles
- Réseaux sociaux

# Clinique

- Il s'agit d'une **dynamique** qui implique :
  - Une **victime** porteuse d'une différence absolue ( poids, taille, look, orientation sexuelle, trouble anxieux ou vulnérabilité psychologique) ou relative (arrivée en cours d'année, bon élève dans classe difficile)
  - Un ou plusieurs **harceleurs** (actifs et passifs), intolérants à cette différence
  - Des **spectateurs** partagés entre voyeurisme et non intervention par peur d'être les prochains

# Approche psychopathologique (I)

- Le groupe offre solidarité et protection
- Mais risque d'y perdre son identité (allégeance au groupe)
- Le groupe est nécessaire aux périodes de vulnérabilité (fin d'enfance et adolescence), car il offre des identités provisoires.
- Les individus les plus populaires organisent la construction des groupes et demandent allégeance.
- Tout risque d'exclusion constitue une menace et explique non intervention des spectateurs.

# Approche psychopathologique (2)

- Victime et harceleur ont de nombreux points communs (passage de l'un à l'autre rôle) et se ressemblent au point d'avoir été amis par le passé.
- Ils ont souvent des différences identiques mais les gèrent différemment.
- Le harceleur reconnaît chez la victime une faille qu'il ne veut pas voir chez lui (dénégation).
- La victime tente de passer inaperçue (évitement) ou ne se rend pas compte des effets produits chez l'autre par sa différence.

# Approche psychopathologique (3)

- La honte empêche victime de révéler .
- Besoin de récupérer un peu de « narcissisme » en se débrouillant seul.
- Peur de ne pas être cru par adultes/ école
- Peur d'inquiéter les parents ou d'aggraver leurs problème.
- Le harceleur se sent justifié par la non intervention de la victime et des spectateurs. Son « narcissisme » est renfloué.

# Le fonctionnement psychique du harceleur

- A peu bénéficié de bases solides au niveau de la reconnaissance d'autrui
- Ou bien transitoirement fragilisé par une situation, se protège de la rencontre avec l'autre (échec scolaire, conflits familiaux, perte d'amis)
- Il ne peut supporter la différence l'altérité, il a peur
- Va tout faire pour annuler son sentiment de vulnérabilité en reprenant « la main », en faisant disparaître l'autre, en ayant une emprise
- S'appuie sur les spectateurs pour regonfler son narcissisme



# Le fonctionnement de la victime

- Ne décode pas les intentions du harceleur
- Ne réagit pas comme il faudrait (alexithymie)
- Ne prend pas la mesure de la gravité
- Veut s'en sortir seul, cherche des solutions inefficaces
- Cette mauvaise réaction valide le choix du harceleur
- Se retrouve sans aide de fait de l'absence de réaction des spectateurs
- fini par s'attribuer les propos qu'on tient sur elle
- se désespère, risque de suicide

# Une recherche clinique...

- Virginie FOUGERET-LINLAUD a réalisée sa thèse de médecine en 2014 sur le harcèlements entre pairs en collège.
- Elle valide le fait qu'avoir de l'empathie et ne pas être alexithymique diminue notablement le risque d'être harcelé ou harceleur
- Une corrélation nette est établie en population générale entre le fait d'être victime et alexithymique
- Une corrélation nette est établie entre le fait de manquer d'empathie et d'être harceleur
- L'utilisation du jeu feelings diminue l'alexithymie et favorise l'empathie.

# Les signes cliniques

- Hélas pas de signes pathognomoniques, mais signes de souffrance indirecte :
- **Dans le domaine scolaire** : retards systématiques, bus « raté », affaires « oubliées », maux de ventre, refus d'EPS,, chute des résultats scolaires(anxiété et troubles de la concentration), absentéisme (20% des motifs d'absentéisme, BLAYA, 2010)
- **Au domicile** : changements brutaux : d'humeur, de copains, d'habitudes, irritabilité, susceptibilité, troubles du sommeil ou de l'alimentation, accroissement du temps passé devant jeux vidéos.

# Les conséquences à court terme (dans 6 premiers mois)

- Anxiété, troubles de la concentration = échec scolaire, absentéisme.
- Syndrome post-traumatique (40% des victimes, HOUBRE, 2012) = retrait scolaire, surtout chez les plus jeunes (8-12 ans).
- Perte de l'estime de soi et repli dépressif : « personne ne me vient en aide, je le mérite, je suis nul, c'est sans espoir ».
- La cyber-violence aurait un impact plus sévère (Belsey, 2005) pas d'endroit où se cacher, diffusion massive et rapide des images ou informations)

# Les conséquences à moyen terme (dans les 2 à 4 ans qui suivent)

- Harcèlement est identifié comme un des « stresser » le plus fortement associés au risque suicidaire (KLOMEK, 2010)
- **Risque suicidaire** multiplié par 4 à l'adolescence si harcèlement entre 8 et 11 ans.
- Les filles présentent plus de risques.
- Pour les garçons, le suicide est associé à d'autres traits de personnalité (impulsivité et/ou troubles des conduites).

# Les conséquences à long terme (au-delà de 5 ans et la vie durant) (victime)

- Le harcèlement dans l'enfance augmente le risque de développer une dépression à l'âge adulte (Ttofi, Farrington, Lösel, 2011) et une phobie sociale (Mc Cabe, 2003)
- Les filles victimes développent plus de conduites anti-sociales (Lösel, Bender, 2011) en plus des risques d'anxiété et de dépression.
- Les garçons victimes ne développent pas de troubles externalisés.
- Il existe un « effet-dose ». Plus le harcèlement dure plus grands sont les risques de troubles internalisés.
- Certains auteurs pensent que le harcèlement pourrait contribuer à l'émergence de psychose (Schreier, 2009)

# Les conséquences à long terme (harceleurs)

- Chez garçons, le harcèlement agi est le principal facteur prédictif de délinquance, consommation d'alcool et de pds toxiques.
- Chez les filles, le harcèlement agi prédit également des conduites anti-sociales sous forme de rupture sociale (Ttofi, Farrington, Bender, Lösel, 2011) mais aussi des risques d'anxiété et de dépression.
- Le harcèlement agi à un âge avancé (fin d'adolescence) signe une personnalité pathologique (perversion) (Lösel, Bender, 2011).

# Les conséquences trans-générationnelles

- Les maltraitants chroniques semblent avoir plus de difficultés à développer des relations humaines positives une fois devenus adultes (Oliver, Hoover, 1994)
- Ils sont susceptibles de maltraiter leur compagnon et d'utiliser des punitions corporelles et violence à l'encontre de leur enfant (Robert, 2000).
- Les parents, anciennes victimes, surprotègent leurs enfants et développent une peur de la violence ce qui les prédisposent à devenir victime à leur tour.



# Que faire ?

- Reconnaître le harcèlement non comme une fatalité mais comme un effet indésirable de la socialisation et non comme un rituel initiatique (« les enfants sont cruels, ils ne se font pas de cadeau »)
- Sortir de la logique du dépôt de plainte ou du changement d'établissement.
- Sortir de la logique « méchant harceleur/pauvre victime »
- Former les enseignants à la gestion des conflits et à la dynamique de groupe.
- Utiliser les espaces et les temps de vie de classe hors enseignement
- Faire participer les **parents** à la vie de l'établissement et surtout **écouter leur parole**

# Comment le faire ? (I)

- Des mesures à l'échelle de la classe (charte, temps de parole, jeux de rôle, jeux sur la gestion des émotions).
- Des mesures pour les individus concernés ( « que croyais-tu qu'il allait se passer ? »)
- Inscrire ces actions dans la durée.
- Faire participer les parents et leur demander de ne pas régler le problème eux-mêmes.
- Parler du « vivre ensemble » plutôt que du harcèlement .
- Sur internet :réseau internet sans crainte, « safer internet ». L'Europe travaille à l'élaboration de textes de lois.

## Comment le faire (2)

- Opposer la parole à la loi du silence : apprendre qu'alerter ce n'est pas être une « balance »
- Former les élèves à la régulation entre pairs: « les médiateurs » de Brigitte LIATARD. Attention ils doivent toujours être encadrés par des adultes!!
- Faire des formations conjointes avec les éducateurs des centres de loisirs, les entraîneurs de sport, etc...

# Ce qui existe déjà en France...

- Deux guides en ligne sur le site de l'éducation nationale (campagne 2011).
- Deux numéros verts (campagne 2013) :
  - 0808 80 70 10 (outils pour les professionnels)
  - 0808 200 000 numéro d'écoute
- Un responsable académique joignable au rectorat
- Un partenariat avec face-book pour faire fermer les comptes des harceleurs (2011)
- Un observatoire international de la violence qui réalise des enquêtes tous les deux ans pour mesurer l'évolution du phénomène et évalue les solutions.

# Conclusion

- La violence pousse derrière les murs. Elle est tapie partout où on laisse les enfants livrés à eux-mêmes sans la présence des adultes, d'un médiateur ou d'un tiers régulateur.
- La socialisation ne va pas de soi. Mettre les enfants en groupe ne suffit pas pour faire un groupe.
- Le harcèlement doit être considéré comme un échec de la dynamique de groupe.
- S'en occuper constitue une chance pour l'école car elle ouvre aux notions du « vivre ensemble » et aux notions de citoyenneté.